

forcément en âge de recevoir les notions qui en étaient la base. On diminue par conséquent dans une proportion considérable le nombre de ceux à qui on pouvait enseigner le dessin. Le dessin géométrique suppose d'ailleurs l'emploi des instruments sans le secours desquels on ne saurait donner aux figures la régularité qui en est une condition. Nouvelle cause de diminution dans le nombre des élèves à qui l'on pouvait faire aborder cette étude, d'abord parce que ces instruments ne sauraient sans inconvénient être mis entre les mains de jeunes enfants, et ensuite parce que leur acquisition constitue une dépense devant laquelle reculent les municipalités ainsi qu'une foule de parents.

Envisagé sous son véritable point de vue, le dessin linéaire peut et doit être enseigné de bonne heure aux enfants. Il peut l'être, parce qu'il n'exige pas un développement de l'intelligence qu'on ne saurait trouver chez eux, et parce qu'il convient aux dispositions de leur âge. Le travail manuel leur plaît plus que le travail de l'esprit; ils aiment mieux agir que raisonner. Les enfants ont d'ailleurs un goût naturel pour tirer des lignes, écrire, dessiner, imiter les objets d'une manière quelconque. Les bonshommes dont ils salissent les murs, au grand désespoir de l'édilité et des parents ou des maîtres, en seraient une preuve au besoin. Il s'agit de profiter de ce goût en le réglant.

Du moment que le dessin peut être enseigné de bonne heure aux enfants, il doit l'être, non pas seulement au point de vue du progrès qu'ils y feront en le commençant plus tôt, mais pour plusieurs autres raisons, dont une des premières est de mettre de la variété dans l'enseignement. En outre, l'enfant comprend si peu le but de ce qu'on lui enseigne, que l'appliquer à une étude qui lui plaît naturellement et dont l'utilité frappe sans peine son esprit est une précieuse ressource pour les maîtres. Il n'en est pas un parmi eux qui n'ait remarqué que beaucoup d'enfants ne font aucun progrès, tant qu'ils n'ont pas pris goût à quelque étude, et que le goût pour une seule contribue le plus souvent à donner une disposition générale au travail. Varier de bonne heure les objets d'enseignement, au lieu de condamner les jeunes enfants à ces éternelles et mortelles leçons de lecture, d'écriture et de grammaire, qui se succèdent presque seules dans un si grand nombre d'écoles, sera pour le maître un moyen de se donner des chances d'inspirer à ses élèves cet amour du travail. Le dessin linéaire, plus que beaucoup d'autres études, augmentera ces chances: c'est un moyen d'occuper les élèves en les intéressant.

Le dessin a d'ailleurs pour tous les hommes une utilité qu'on ne saurait contester. Essayer de nommer les industries dans lesquelles il a une utilité directe serait presque vouloir les nommer toutes. Nous ne parlons pas seulement de celles qui tiennent plus ou moins à l'art, et qui exigent de ceux qui les exercent un goût exercé et le sentiment du beau. Ces industries sont beaucoup plus nombreuses qu'on ne croit, et, dans la concurrence que se font tous les peuples, nous avons vu, par les résultats des deux Expositions universelles de Paris et de Londres, combien le goût seul suffit à donner de la supériorité aux produits d'une nation. Ce que nous avons rapporté à plusieurs reprises des efforts faits en Angleterre depuis la première Exposition, pour y propager l'enseignement du dessin, prouve que ce peuple, à l'esprit éminemment pratique, comprend l'étendue des services que cette étude doit rendre à son industrie.

Mais ce n'est pas seulement dans l'industrie manufacturière que le dessin est utile. Il n'est pas un art manuel qui n'en tire du profit et ne lui fasse avantageusement des emprunts, l'agriculture comme tous les autres. Toutes choses égales d'ailleurs, le cultivateur dont l'œil aura été exercé par le dessin tracera certainement un sillon plus régulier et plus droit que celui dont l'œil ne l'aura pas été. Dans tous ses travaux, dans ces mille et un instruments ou outils qu'il fabrique ou répare de ses mains, dans la disposi-

tion de ses granges, de ses étables, de son jardin et de tous les objets à son usage, la connaissance du dessin lui sera d'un secours qu'apprécieraient difficilement ceux qui ne l'ont pas appris.

Dans l'étude qu'on est obligé de faire des parties d'un objet lorsqu'on veut le reproduire par le dessin, on apprend à le connaître infiniment mieux que si on se bornait à l'examiner. On se rend mieux compte des formes et des dimensions, du nombre et de la proportion des parties, de leur position relative ou de leur agencement. Souvent aussi on embrasse plus aisément l'objet en le voyant sur un dessin réduit, et par suite on en saisit mieux l'ensemble. Le dessin, d'ailleurs, est un exercice admirable de l'œil; il nous apprend à découvrir une infinité de détails qui nous échapperaient sans cela.

Sous ce rapport, le dessin a une utilité évidente pour tous les hommes. C'est, comme l'écriture, un autre moyen de rendre notre pensée et de comprendre la pensée des autres. Mais il n'a pas seulement une utilité pratique et une influence sur l'esprit qu'il guide dans l'observation des choses; il a aussi une influence morale qui, à elle seule, devrait en faire rechercher l'introduction dans les écoles. Plus que d'autres études qui fatiguent l'esprit et auxquelles répugne davantage la légèreté du jeune âge, il contribue à donner de l'attention; il force à s'arrêter sur les choses pour en mieux connaître les parties et les détails: par la netteté qu'il exige, il sert encore puissamment à donner des habitudes de propreté, de soin, d'ordre et de régularité, qui, à elles seules, sont un puissant élément de succès dans un si grand nombre de circonstances de la vie.

Pour obtenir ces différents résultats de l'étude du dessin, il faut la commencer de bonne heure, et par conséquent renoncer, comme on le fait quelquefois, à se borner au dessin purement géométrique. Sans doute il faut, dans bien des cas, dessiner avec une précision qui exige l'emploi de la règle et du compas. Mais ne savoir dessiner qu'avec le secours des instruments, ce n'est pas savoir dessiner. Or, on remarque que l'usage des instruments rend la main paresseuse, et que les élèves qui ont commencé par se servir de l'équerre et du compas, répugnent à s'en passer, et n'ont jamais la promptitude et la sûreté de la main, ainsi que la justesse du coup d'œil, qu'on remarque chez ceux qui ont dessiné d'abord à main levée.

C'est donc par le dessin à main levée que nous devons commencer. Nous rendrons ainsi cet enseignement plus facile dans les écoles, où il n'exigera que la craie et le tableau noir. Pour les élèves, à leur tour, cette étude ne sera nullement coûteuse, puisque, pour les jeunes enfants, elle ne demande ni papier, ni crayon; il suffit, en effet, d'une ardoise pour exercer les élèves pendant longtemps, le papier et le crayon ordinaire ou la plume ne devant venir que plus tard, lorsque les élèves ont déjà la main et le coup d'œil passablement exercés.

Pour cet enseignement, nous commencerons naturellement par les exercices propres à donner à la main et au coup d'œil la justesse et la sûreté qui doivent en être un des premiers résultats. Ainsi, nous ferons tracer des lignes et des combinaisons de lignes dans toutes les directions, horizontales, verticales, obliques dans divers sens, parallèles ou se coupant sous certains angles, d'une longueur indéfinie ou de dimensions données. Après ces études sur les lignes, nous passerons à des figures simples, formées d'abord d'un petit nombre de lignes et se compliquant graduellement, telles que triangles, quadrilatères, rectangles, losanges et polygones de diverses espèces, d'abord isolés, puis combinés entre eux, et enfin aux courbes et aux figures composées de lignes courbes, beaucoup plus difficiles à tracer à la main.

On arrive ainsi au dessin véritable, c'est-à-dire à la représentation des objets, en commençant par les plus simples pour finir par ceux qui ont les formes les plus complexes, et